



Critique du 10 juillet

L'homme qui rit

Réinventer le chef d'œuvre de Victor Hugo, *l'Homme qui rit*, grâce à l'Eurythmie, un art du spectacle, encore peu connu en France mais très populaire en Allemagne c'est l'aventure dans laquelle s'est lancée la compagnie Mistral.

L'histoire commence en Angleterre en 1690. En pleine tourmente hivernale, Ursus, un forain haut en couleurs, et son compagnon Homo recueillent dans leur roulotte deux orphelins perdus dans la tempête : Il s'agit de Gwynplaine, un jeune garçon au visage mutilé par une cicatrice qui a figé sa figure en un masque riant et Déa, une fillette aveugle.

15 ans plus tard, les 4 personnages ont formé une joyeuse troupe de saltimbanques et donnent un spectacle dont Gwynplaine, devenu adulte, est la vedette.

Partout on veut voir Gwynplaine "L'Homme qui rit", qui provoque l'hilarité par son aspect monstrueux. Mais ce bonheur simple d'artiste, ne dure qu'un temps car c'était sans compter les forces du destin incarné par un serviteur de la reine qui enlève Gwynplaine à sa troupe.

Découvrir l'Eurythmie c'est faire la rencontre d'un art de la scène hors du commun où les acteurs réussissent à faire « chanter un mouvement » sur scène

La bonne surprise, c'est que ce roman philosophique nous est raconté par un formidable conteur situé derrière les spectateurs dans la salle

Sur scène, les acteurs, dialoguent avec leur corps et les tableaux de mouvements sont sublimés par des jeux de lumières qui illuminent le jeu des gestes.

La mise en scène minimaliste mais pointue laisse toute la place aux comédiens pour exprimer les émotions du texte avec leur corps.

Loin de chercher à imiter les mots avec des mouvements, le jeu des cinq danseurs nous renvoient aux représentations les plus puissantes de l'art du geste, allié à l'art du récitant.

Héloïse de Neuville